L'ONOMASTIQUE DE *MADAME BOVARY* EN TRADUCTION ROUMAINE ET GRECQUE

Panayiota IOANNIDOU[1]
Ana-Claudia IVANOV[2]

Abstract: Onomastics does not have, according to linguists, any meaning in itself and therefore it should not be translated. In our paper we point out the opposite, using as examples the names of Flaubert's *Madame Bovary*. Not only do they have a meaning, different connotations and functions, but they can be differently expressed into the target language. On top of that, the fact that a proper noun is not translated can be a strategy that harmonizes with the translation project.

Keywords: ergonyms, toponyms, anthroponyms, pragmonyms, *Madame Bovary*.

Introduction

Le point de départ de notre étude le constitue la question que Thierry Gallèpe se pose dans son article « Anthroponymes en textes de théâtre : drôles de noms propres », à savoir « Les anthroponymes ont-il du sens ? » (2006 : 653). Nous projetons d'élargir la sphère de son interrogation aux autres sous-catégories de l'onomastique, à savoir toponymes, ergonymes et pragmonymes, ayant comme support le chef-d'œuvre flaubertien *Madame Bovary. Moeurs de province* et deux de ses versions roumaines (celle de Ludovic Dauş parue en 1909 et la traduction collective de Sarafoff datant de 2000) et deux de ses traductions grecques (celle de Κωνσταντίνος Θεοτόκης, parue en 1924 et celle de Μπάμπης Λυκούδης, en 1989). La question appropriée serait donc, selon nous, si les noms propres en général ont et font du sens dans l'œuvre littéraire. Notre réponse est, bien évidemment, affirmative. Les noms propres, qu'il s'agisse d'anthroponymes, toponymes, ergonymes ou encore pragmonymes, ont du sens et, en plus, s'insèrent dans les réseaux sémantiques des textes littéraires.

À part la liaison avec un référent unique, les noms propres sont des « éléments visuels et sonores » (Ballard, 2001 : 102) qui renvoient à la culture d'origine du texte qu'on lit en traduction. Ils sont des marqueurs culturels qui reflètent un espace socioculturel et idéologique autre que celui d'accueil. En tant que parties composantes du décor et de la couleur locale de l'œuvre, les noms propres sont porteurs de plusieurs connotations. Les anthroponymes (« aux Bertaux », « à la Vaubyessard »), les toponymes (« Tostes », « Yonville », « Rouen »), les ergonymes (« Le Fanal de Rouen ») et les pragmonymes (« À

[1] Université Nationale et Capodistrienne d'Athènes, Grèce, y_ioanni@otenet.gr.
[2] Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, ana_claudia90210@yahoo.com.

BDD-A24592 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:24 UTC)

l'époque de la Saint-Michel ») situent l'action de *Madame Bovary* dans le temps et dans l'espace. Ils « …véhiculent à titre connotatif des indications sur l'appartenance géographique de leur porteur, et fonctionnent à ce titre comme fixateur de cadre géographique » (Gallèpe, 2006 : 654) et temporel.

À cela s'ajoute la fonction de localisation sociale. Des noms propres tels « M. Charles-Denis-Bartholomé Bovary », « M. Rodolphe Boulanger de la Huchette » ou bien « Mademoiselle Léocadie Leboeuf de Bondeville » traduisent sinon le statut social réel des personnages en questions, du moins leurs prétentions d'appartenance à une classe sociale supérieure, aristocratique.

Il ne faut surtout pas omettre leur pouvoir d'évocation intertextuelle. Par exemple, au travers d'une note en bas de page de *Madame Bovar*y, Édition Les Classiques de Poche, 1999, le lecteur apprend que Rodolphe est un « prénom à la mode : c'est le prénom du personnage qu'aime « Mimi » dans *La Vie de Bohème*, pièce en cinq actes écrite par Théodore Barrière et Henry Muger, représentée en novembre 1849, et dans les *Scènes de la vie de bohème*, le roman de Murger publié en 1851 » (p. 222).

Dans une autre note infrapaginale on peut lire que le prénom « Hippolyte » signifie étymologiquement « celui qui délie les chevaux ». Dans la mythologie grecque, Hippolyte, fils de Thésée, se consacre au culte de Diane, déesse de la chasse. Il repousse l'amour de Phèdre, épouse de Thésée, mais est néanmoins accusé par elle ; il meurt emporté dans l'océan par ses chevaux effrayés devant un monstre envoyé à la demande de Thésée » (p. 238). Ou encore « Artémise » dont l'origine n'est pas expliquée en bas de page, et qui dérive d'Artémis, divinité grecque, « fille de Zeus et de Léto, sœur d'Apollon, chaste et vierge, elle est armée de l'arc et tue impitoyablement ceux qui osent l'insulter. Elle a été identifiée avec la *Diane* des Romans » (selon le Larousse encyclopédique en ligne).

Voilà brièvement énoncée une partie des raisons pour lesquelles nous nous situons du côté de ceux qui attribuent de signification aux onomastiques demandant, partant, une attention particulière lors de leur transfert dans un univers culturel étranger. Dans ce qui suit, nous étudions séparément les quatre sous-catégories des noms propres pour mettre en relief les connotations qu'ils revêtent et leur traitement traductif.

Ergonymie

Les ergonymes se définissent dans la littérature de spécialité comme les titres d'œuvres, les appellations commerciales, les objets mythiques et fictifs ou les vaisseaux (Aganov et autres, 2006 : 624). Nous allons commencer avec la traduction du titre et de son sous-titre dans les deux langues de travail, dont nous esquissons le tableau complet ci-dessous.

BDD-A24592 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:24 UTC)

Titre et sous-titre

Madame Bovary. Mœurs de province		
Roumanie		Grèce
V1	Doamna Bovary (traducteur Ludovic Dauş)	Η Κυρία Μποβαρύ (traducteur Κ. Θεοτόκης, 1924)
V2	Doamna Bovary (traducteur Lascăr Sebastian)	Μαντάμ Μποβαρύ, Επαρχιώτικα Ήθη (traducteur Ν. Σαρλής, 1954)
V3	Doamna Bovary. Moravuri de provincie (traducteur Demostene Botez)	Μαντάμ Μποβαρύ (traducteur Κ. Κουλουφάκος, 1962)
V4	Doamna Bovary (traducteur collectif D.T. Sarafoff)	Μαντάμ Μποβαρύ (traducteur Γ. Λο Σκόκκο, 1971)
V5	Madame Bovary. Moravuri de provincie (traductrice Florica Ciodaru-Courriol)	Μαντάμ Μποβαρύ (traducteur Μπ. Λυκούδης, 1989)
V6	Doamna Bovary. Moravuri de provincie (traductrice Aurelia Ulici)	
V7	Doamna Bovary (traductrice Irina Mavrodin)	

Des sept traductions intégrales, six ont procédé à la traduction de l'appellatif *Madame* par son correspondant *Doamna* et le report du patronyme *Bovary*. Il paraît que la solution ethnocentrique proposée par le premier traducteur, d'ailleurs en parfaite harmonie avec l'esthétique traductive dominante dans l'espace roumain tout au long du XX^{e} siècle, ait été réitérée par cinq des six retraducteurs ; deux d'entre eux ont opté en plus pour la traduction intégrale du sous-titre. Seule Florica Ciodaru-Courriol a eu l'initiative téméraire de conserver le titre original dans sa totalité, sans peur de choquer le lecteur roumain et de rompre avec la tradition renforcée par les traducteurs antérieurs. Son choix de traduction éthique ne semble pas avoir beaucoup de succès vu que les deux retraductrices qui lui ont suivi reviennent à la forme proposée initialement par Dauş. Le titre du roman ne parvient pas à s'imposer dans le territoire roumain en version originale, pensons-nous, à cause d'une signification plutôt péjorative qui est attribuée à l'utilisation du mot « Madame » en langue roumaine. Il existe dans la littérature roumaine, surtout dans les pièces de théâtre (il suffit de penser aux pièces d'Alecsandri), toute une tradition de ridiculiser ceux qui prétendaient être des érudits et des intellectuels à travers un parler parsemé de mots français, mal prononcés ou faussement employés, ou de mots roumains francisés, faute d'une bonne connaissance de la langue française. C'est pour éviter tout renvoi à cette catégorie qu'on a largement adopté la traduction de l'appellatif « Madame » contre

BDD-A24592 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:24 UTC)

l'emprunt. En ce qui est du sous-titre, celui-ci est repris en version roumaine par trois des sept traducteurs.

Parmi les traductions grecques seulement la première de K. Θεοτόκης, 1924, procède à l'adaptation de « Madame » en grec : « Κυρία », alors que le sous-titre « Mœurs de province » apparaît uniquement dans celle de Νίκος Σαρλής (1954). Toutes les traductions transcrivent le nom de Bovary de la même façon, respectant l'équivalence de y (ι grec) à la lettre ipsilon (υ) de l'alphabet grec. La traduction de K. Θεοτόκης reflète parfaitement la stratégie traductive du XIX[e] et de la première moitié du XX[e] siècle en Grèce d'adapter autant que possible les noms dans la langue cible. Helléniser, donner un caractère grec aux romans traduits était synonyme de succès auprès du grand public qui, à l'époque, s'affolait à les suivre en feuilletons. Cette stratégie ethnocentrique (Berman, 1999 : 29) ne s'est pas bien sûr limitée à l'adaptation des noms propres, mais à l'ensemble des œuvres traduites, littéraires, théâtrales, livres scolaires etc.

L'explication en est évidente vu que les Grecs, après leur indépendance en 1830 d'une longue occupation turque, voulaient renforcer leur identité en ramenant tout à leur propre culture, leurs normes, leurs valeurs. Les premières traductions de *l'Avare* (1816), du *Malade Imaginaire* (1834), des *Misérables* (1862) de *Notre Dame de Paris* (1867), de *Nana* (1880) *d'Eugénie Grandet* (1883) et de *Madame Bovary* (1924) sont les plus grands exemples d'une naturalisation parfaitement réussie (Παπαδήμα, 2012: 33). Il faut aussi noter que les premiers traducteurs vers le grec moderne étaient dans leur majorité des écrivains, ayant un grand souci pour la langue cible, leur propre langue de travail. C'était justement le cas de K. Θεοτόκης. Cette attitude a reculé après la seconde moitié du XX[e] siècle où on voit apparaître des traducteurs professionnels et où on remarque un changement de la stratégie traductive, guidée par un souci de fidélité et tournée de plus en plus vers la langue source. Pourtant, la simple transcription du titre *Madame Bovary* en *Μαντάμ Μποβαρύ* n'est pas démunie d'une forte connotation puisque cet emprunt, utilisé souvent en grec populaire, colore d'une légère ironie l'appellation de « Madame ».

Titres de livres et de journaux

	Paul et Virginie	Profession de foi du vicaire savoyard	l'Écho des feuilletons	le Fanal de Rouen
Rou1	Paul şi Virginia	Profesiunea de credinţă a vicarului din Savoia	Ecoul foiletoanelor	Felinaru din Rouen
Rou2	Paul şi Virginia	Profesiunea de credinta a vicarului savoyard	L'Écho des feuilletons	Le Fanal de Rouen
Gr1	Παύλος και Βιργινία	Ομολογία της πίστεως του	Ηχώ των Επιφυλλίδων	Φανός της Ρουένης

BDD-A24592 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:24 UTC)

		Σαβοϊανού τοποτηρητή		
Gr2	Παύλος και Βιργινία	Ομολογία πίστεως του βικάριου της Σαβοΐας	Ηχώ των αναγνωσμάτων	Φανός της Ρουέν

Nous retenons l'attitude de Dauş de traduire les titres qui ont du sens. Vu qu'il est le premier à traduire intégralement en langue roumaine le chef-d'œuvre flaubertien, au début du XX^{e} siècle, sa traduction-introduction se caractérise par une plus grande tendance de naturaliser, d'acclimater et de tout expliciter pour que le lecteur roumain ne soit pas choqué par l'étrangéité du texte original. Ses options illustrent parfaitement l'idéologie traductive mise en œuvre dans l'espace roumain, dans les années 1900. Les titres des deux journaux sont rendus par leurs correspondants. Cette traduction nous semble inutile, à présent et à l'époque également, puisque le sens passe facilement en langue cible grâce à la parenté linguistique et sémantique du français et du roumain. Par contre, la version de Sarafoff, publiée au tournant du XXI^{e} siècle, opte pour la non-traduction de ces titres ; c'est une stratégie qui s'inscrit dans une visée plus moderne, annoncée dans la préface même de la traduction, se proposant de redécouvrir la couleur originale du roman flaubertien. Le titre du premier roman, d'autre part, présente un traitement unitaire dans les deux traductions qui reprennent la solution proposée par les traducteurs de *Paul et Virginie* en roumain. Les différences dans le cas du second titre, *Profession de foi du vicaire savoyard*, pourrait s'expliquer par le fait qu'en 1909 le roman de Rousseau n'était pas encore traduit, Dauş traduisant lui-même ce titre de chapitre tiré d'*Émile ou de l'éducation* ; alors que la version Sarafoff réitère la forme choisie par les traducteurs du roman de Rousseau.

La traduction en grec du roman *Paul et Virginie* (*Παύλος και Βιργινία*), qui a précédé celle de *Madame Bovary,* explique le choix de Θεοτόκης à garder les deux noms du titre naturalisés en grec. Μπ. Λυκούδης ne les change non plus, aucun traducteur n'agirait autrement d'ailleurs face au titre d'un roman qui a connu un énorme succès à l'époque. En ce qui concerne la traduction de *Profession de foi du vicaire savoyard,* Θεοτόκης, étant lui-même écrivain, soucieux de sa propre langue, évite de traduire le terme « vicaire » par un emprunt existant à son époque, « βικάριος » – choix que préfère Μπ. Λυκούδης – et donne son équivalent grec « τοποτηρητής » selon le droit canonique. Quant à la traduction de l'adjectif « savoyard », Θεοτόκης a gardé la forme adjectivale alors que Λυκούδης a opté pour la forme nominale « de la Savoie ». En essayant de comprendre le choix du deuxième traducteur, on a fortement supposé qu'il a tout simplement copié le titre par la traduction déjà existante d'*Emile* de J.J. Rousseau. D'ailleurs, il est le seul traducteur parmi les quatre à préciser la provenance du titre avec une note en bas de page.

Les deux titres de journaux présentent des différences dans les traductions grecques. Le premier traducteur, soucieux toujours à trouver le terme équivalent,

BDD-A24592 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:24 UTC)

pour *L'Écho des feuilletons* donne le sens exact des romans en feuilleton « επιφυλλίδες » (*Ηχώ των Επιφυλλίδων)*, existants aussi en Grèce à l'époque. Le dernier traducteur, peut-être de peur que le terme ne soit pas compris par les lecteurs contemporains, recourt au terme utilisé pour les extraits des romans destinés aux lectures scolaires et qui tend à remplacer le sens de « επιφυλλίδες », en grec moderne. Pour le deuxième journal, les deux traducteurs traduisent *Le Fanal* en grec « Φανός » du même sens et de la même sonorité que « Fanal ». Quant à la ville de Rouen, le premier traducteur suit la pratique courante de l'époque de l'assimilation phonétique et graphique des toponymes et ainsi donne le nom de « Ρουένη », féminisé comme la plupart des noms de ville. Ce procédé, quoiqu'il n'entraîne pas de changement fondamental (Ballard, 2001 : 30) n'est plus beaucoup utilisé, mais plusieurs toponymes gardent cette première forme de traduction, comme on verra plus bas avec les cas de la Normandie et de la Picardie (Νορμανδία, Πικαρδία). Tout de même, dans la retraduction de 1989, Μπ. Λυκούδης transcrit tout simplement le nom de la ville de Rouen en alphabet grec, pratique que suit la majorité des traducteurs aujourd'hui. Il est à noter ici que le procédé de report (reprise des noms sous la même forme) est rarement utilisé dans les traductions grecques à cause de l'alphabet différent, sauf dans le cas des ouvrages scientifiques.

Appellations commerciales

	le Lion d'or	L'Hirondelle	le Café français
Rou1	La leul de aur	Rândunica	Cafeul francez
Rou2	Leul de Aur	Rândunica	Cafeneaua franceză
Gr1	Χρυσό Λιοντάρι	Το Χελιδόνι	Γαλλικό Καφενείο
Gr2	Χρυσό Λιοντάρι	Το Χελιδόνι	Γαλλικό Καφενείο

Au premier coup d'œil on se rend compte qu'on est devant des noms propres à étymologie visible et que la tentation de les traduire augmente chez le sujet traduisant. Apparemment, ni le premier traducteur ni le retraducteur collectif n'ont résisté à cette impulsion. Elle est tout à fait naturelle dans le cas d'une traduction-appropriation comme l'est *Madame Bovary* dans la version roumaine de Ludovic Dauş ; et pourtant en contraste avec le projet traductif, moderniste et restaurateur, communiqué par Ioan Pânzaru dans sa préface à la version Sarafoff. En plus, nous sommes d'avis que des ergonymes tels « *le Lion d'or* » et « *le Café français* » passent très bien en langue roumaine grâce à la parenté linguistique des deux cultures, ne nécessitant pas de traduction.

Par contre, le manque de parenté linguistique pour le français et le grec, exempté le cas des emprunts, oblige souvent les traducteurs grecs à adapter en langue cible les appellations commerciales, les mêmes choix en étant la preuve. Il

BDD-A24592 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:24 UTC)

s'agit d'une traduction littérale qui heureusement n'est pas trop éloignée de l'ergonymie grecque.

Anthroponymie

Les anthroponymes sont les noms des personnages, formés d'un ou plusieurs prénoms, d'un patronyme et parfois d'un surnom. « Le patronyme est l'indice du rattachement à une famille, c'est un héritage stable en traduction ; le prénom est lié à l'acte de baptême, mais il s'accomplit à l'aide d'un stock limité qui, on le verra va déjà poser des problèmes de transfert ; quant au surnom, s'il relève également d'un acte de baptême, il s'effectue en liaison avec la description d'un extralinguistique qui demande une traduction » (Ballard, 2001 : 18). Un autre aspect intéressant est que, grâce aux ressemblances culturelles et religieuses entre les peuples, on peut rencontrer le même prénom dans plusieurs langues apparentées, avec des graphies et des prononciations différentes. Le traducteur sera, de nouveau, tenté de les traduire en recourant aux équivalents de sa langue. Il faut se mettre en garde contre cette pratique puisqu'on n'a pas de correspondants pour tous les prénoms et on risque ainsi de détruire le réseau textuel de désignation.

Patronymes

	Bovary	Tuvache	Lebœuf	Dupuis	Boulanger	Lheureux
Rou 1	Bovary	Tuvache	Lebueuf	Dupuis	Boulanger	Lheureux
Rou 2	Bovary	Tuvache	Lebœuf	Dupuis	Boulanger	Lheureux
Gr.1	Μποβαρύ	Τουβάς	Λεμπέφ	Ντυπουί	Μπουλανζέ	Λερέ
Gr.2	Μποβαρύ	Τιβάς	Λεμπέφ	Ντιπουΐ	Μπουλανζέ	Λερέ

Il s'agit de noms propres lexicalisés ; ils ont à l'origine soit des adjectifs tels bovin – Bovary, heureux- Lheureux, soit des noms communs tels vache – Tuvache, bœuf- Lebœuf, boulanger – Boulanger ou bien un adverbe puis – Dupuis. Ce sont, en effet, des noms propres métaphoriques, caractérisant le personnage qui le porte. En outre, l'origine réelle du patronyme Bovary qui donne le titre du roman, *Madame Bovary*, et nomme ses personnages principaux, Charles et Emma Bovary, a engendré plusieurs théories.

> Il y a la théorie linguistique selon laquelle Bovary est un nom inventé à partir des mots latins *bovarium*, *boarium*, se rapportant au bœuf : Flaubert aurait voulu insinuer dans ce patronyme les caractéristiques épaisses, bovines, inélégantes de l'esprit de Charles. Il y a la théorie familiale : les généalogistes ont mis la main,

BDD-A24592 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:24 UTC)

> parmi les ancêtres maternels reculés de Flaubert, sur un gentilhomme appelé Anne de Boveri, dont Gustave aurait appris le nom. Il y a la théorie régionaleste : on a constaté qu'en 1843 le chef d'orchestre du théâtre de Rouen […] s'appelait Boveri. Il y a la théorie sophistiquée de l'hybride : Flaubert connut, enfant, une Mme Bouvard, qui tenait un bureau de tabac à proximité de la cathédrale de Rouen, et il aurait croisé son nom avec celui du village de Delphine Delamare (Bouvard + Ry = Bovary). (Vargas Llosa, 1975 : 102)

La théorie linguistique semble, malgré tout, renforcée par la présence dans le texte littéraire des patronymes « Tuvache » et « Lebœuf » qui, eux-aussi, connotent un champ sémantique bovin. Le texte flaubertien entretient « cette présence obsédante de l'animalité » (Aurégan, 1991 : 43). Il suffit de penser à l'épisode des fameux Comices Agricoles lorsqu'on peut lire à propos de Catherine Leroux : « … dans la fréquentation des animaux, elle avait pris leur mutisme et leur placidité » (Flaubert, 1999 : 250). Pierre Aurégan insiste qu'une « animalité sourde envahit l'onomastique des personnages : résonnances bovines qui minent le nom de Charles ou de la Vaubyessard, références encore plus explicites chez Tuvache, le maire, maître Hareng ou Léocadie Lebœf » (p. 43). Le traducteur se trouve, à vrai dire, en face d'un groupe de patronymes à fortes connotations bovines. Quant à « Dupuis », « Boulanger » et « Lheureux », nous avons remarqué une touche d'ironie fine. Les traducteurs roumains optent pour un report simple, sans incrémentation ni note explicative en bas de page. Florica Courriol avoue les avoir gardés elle-aussi dans sa version, mais accompagnés d'une « note explicative en bas de page au moment de l'entrée en scène de chaque nouveau personnage » (2011 : 9). Nous pensons que, au moins dans le cas des trois patronymes d'origine animalière, le lecteur roumain n'a pas besoin d'explications parce que la proximité avec les mots roumains « *bovin*, *vacă*, *bou* » est évidente.

Lorsque le texte-source et le texte-cible sont écrits dans des langues apparentées, appartenant à la même famille linguistique, comme le sont le français et le roumain, le traducteur a toujours le choix de conserver les noms propres étrangers tels quels. Le système linguistique cible, le roumain dans notre cas, permet leur accueil et le lecteur peut accéder, au travers de l'intercompréhension des langues, au sens original du texte traduit. Par contre, s'il s'agit de langues aussi différentes que le français et le grec, « même la simple lecture semble être bloquée sur ces frontières de nature linguistique » (Papadima, 2006 : 215).

Comme on peut constater dans les traductions grecques, avec la simple transcription des patronymes, se perd la connotation « bovine » des noms ou toute autre connotation, vu que le grec est loin d'y faire penser. C'est sûr qu'il s'agit d'une grande perte sémantique car, «ce type de sens est souvent exploité dans la littérature fictive, où l'auteur, s'il n'écrit pas des romans historiques ou documentaires évidemment, peut librement choisir le Npr [nom propre] de ses personnages en vue d'éveiller chez le lecteur les réactions désirées… » (Jonasson, 1994 : 123) Il fallait peut-être remédier cette perte sémantique avec une note en bas de page, mais les traductions en question n'en ont pas. Les petites différences

BDD-A24592 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:24 UTC)

qui se présentent sont dues à l'adaptation au système phonétique du grec et à la difficulté de transcrire la lettre **u** et donc le son [y] qui n'existe pas dans l'alphabet grec. Depuis des années, on optait pour la transcription avec un ypsilon [i], mais celui-ci est l'équivalent de y (i grec) ou avec la diphtongue **ου** [u] ou avec un iota. Le problème avec un iota apparait quand en français la lettre **u** se trouve à côté d'un i , alors à la transcription on ne peut pas avoir deux i à la suite. Voilà pourquoi le patronyme Dupuis, se transcrit Ντυπουί ou Ντιπουΐ, ayant en fait deux choix à la fois pour la lettre **u.** Aux difficultés de la transcription phonétique sont dues les multiples versions du prénom de Flaubert : Γουσταύος, Γκουσταύος, Γκυστάβ. C'est seulement à l'édition récente de Εξάντας où on remarque le report tel quel du nom de l'ecrivain : Gustave Flaubert.

Prénoms

Charles		Emma	Léon	Rodolphe	Hippolyte
Rou1	Carol	Emma	Leon	Rudolf	Hippolyte
Rou2	Charles	Emma	Léon	Rodolphe	Hippolyte
Gr1	Κάρλος	Έμμα	Λέων	Ροδόλφος	Ιππόλυτος
Gr2	Σαρλ	Έμμα	Λεόν	Ροδόλφος	Ιπολίτ

Dauş recourt à un traitement hétérogène des prénoms, choisissant des formes roumaines pour « Charles – Carol », « Rodolphe – Rudolf », une graphie roumaine dans le cas de « Léon – Leon » et le report pour « Emma » et « Hippolyte ». Nous nous demandons pourquoi il ne reste pas fidèle à sa stratégie de roumaniser les prénoms en traduisant aussi « Emma – Ema » et « Hippolyte – Hipolit » ? Dans la version Sarafoff il y a report dans tous les cas. Sauf que l'original contient une note explicative à propos de l'anthroponyme « Hippolyte », que nous avons cité au début de notre article. Les traducteurs, semble-t-il, ne considèrent pas important de relever les significations qui se dressent derrière ce prénom.

Les traductions des prénoms en grec semblent ne pas avoir de stratégie. Le premier traducteur montre une préférence aux équivalents grecs là où ils existent, comme Λέων, Ροδόλφος, Ιππόλυτος, mais ce n'est pas le cas pour Charles qui devrait être Κάρολος et pas Κάρλος, plutôt espagnol. Le dernier traducteur choisit de ne pas adapter les prénoms en grec, faisant une exception pour Rodolphe dont le prénom naturalisé Ροδόλφος donne une connotation romantique. Or, on peut se demander pourquoi il n'a pas gardé le prénom grec Ιππόλυτος avec une connotation que tous les lecteurs grecs auraient compris et il a choisi la transcription du français Ιπολίτ avec un seul **p**. Toute référence à l'étymologie du prénom s'est perdue.

BDD-A24592 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:24 UTC)

Appellations

M. Rouault		père Rouault	Le bonhomme Rouault	Maître Rouault
Rou1	d. Rouault	tatăl Rouault	Rouault	Domnule Rouault
Rou2	dl. Rouault	moş Rouault	Moş Rouault	Jupîne Rouault
Gr1	Ο Κύριος Ρουό	γερο-Ρουό	Ο καλός μας Ρουό	Μάστορη Ρουό
Gr2	Ο Κύριος Ρουό	Κυρ Ρουό	μπαρμπα -Ρουό	Κυρ Ρουό

Diversité serait le mot parfait pour caractériser le tableau ci-dessus. Dans la version Dauş « M. », qui vient de monsieur, et « Maître » sont les deux traduits par le correspondant du premier « domnule/d. » ; l'appellatif « bonhomme » est totalement gommé tandis que « père », qui change de signification lorsqu'il est devant un nom propre, étant une appellation familière attribuée à quelqu'un d'un certain âge, est faussement traduit par « tată ». En échange, la version Sarafoff traduit très bien cette nuance par le biais de « moş » qu'il emploie également pour « bonhomme ». Ce qui nous surprend vraiment c'est le choix de « jupîne », un archaïsme, préservant une graphie dépassée, dans une traduction actualisante. On enregistre une différence de registre et l'introduction dans le texte roumain de connotations inexistantes dans l'original français. C'est plutôt un culturème roumain, un mot de révérence avec lequel on s'adressait dans le passé aux grands boyards roumains.

Une grande diversité se remarque également aux traductions grecques qui n'ont de choix commun qu'à l'appellatif M. Rouault (Κύριος Ρουό), en traduisant littéralement Monsieur sans abréviation, suivi de la transcription phonétique de son nom. Les appellations « père Rouault », « le bonhomme Rouault » et « Maître Rouault » sont subtilement transmis dans la langue cible par le premier traducteur, Κ. Θεοτόκης. Les préfixes γερο- et μπάρμπα- au sens de « vieux », de « personne âgée », ont une forte équivalence à l'appellation « père » en grec (selon les dictionnaires et l'encyclopédie cités en bibliographie). De même, « Ο καλός μας Ρουό », avec un sens littéral « notre bon Rouault », semble être la traduction la plus appropriée, tout comme ο Μάστορης Ρουό, ayant la même étymologie (du latin *magister*) et un large champ sémantique commun avec le « Maître » en français. Il faut noter que le substantif Μάστορης s'est évolué prenant la forme de préfixe de façon qu'on dirait aujourd'hui μάστρο-Ρουό. Le choix de Λυκούδης, d'autre part, de traduire « le bonhomme » par le préfixe μπάρμπα correspond plutôt au « père », tandis que l'abréviation-préfixe Κυρ, qu'est le monsieur en langue populaire, traduisant les deux cas à la fois de « père Rouault » et de « Maître Rouault » indique un certain embarras.

BDD-A24592 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:24 UTC)

Toponymie

La catégorie des toponymes inclut les noms des lieux, c'est-à-dire « pays, régions, hydronymes, lieux mythiques ou fictifs, villes, quartiers, rues » (Aganov et autres, 2006 : 624). Ils sont « des référents locatifs constituant le décor » (Ballard, 2001 : 120) et « ils font partie intégrante de la fiction, du système de la langue et de la culture, car ils véhiculent des informations de toutes sortes » (Papadima, 2002 : 417). Dans le roman de Flaubert il faut distinguer entre les lieux fictifs, comme la ville de Tostes et Yonville-l'Abbaye, et les lieux réels tels Rouen, Normandie, Picardie, Île de France ou Neufchâtel. L'écrivain situe l'action de son roman dans un espace fictionnel, mais pour donner l'impression de véridicité il recourt à des repères spatiaux réels. Respecter ce mélange de villes fictives avec les villes et les régions de la réalité contribue pleinement à configurer en langue cible un univers autre, différent, étranger, original.

	Yonville-l'Abbaye	Tostes	Rouen	Normandie	Picardie	Île-de-France	Neufchâtel
Rou 1	Yonville-l'Abbaye	Tostes	Rouen	Normandiei	Picardiei	Île-de-France	Neufchâtel
Rou 2	Yonville-l'Abbaye	Tostes	Rouen	Normandia	Picardia	Île-de-France	Neufchâtel
Gr1	Η Υονβίλλη-Μοναστήρι	Η Τὸστ	Η Ρουένη	Η Νορμανδία	Η Πικαρδία	Το Νησί της Φράντσας	Η Νεσατέλ
Gr2	Η Γιονβίλ του Αβαείου	Το Τὸστ	Η Ρουέν	Η Νορμανδία	Η Πικαρδία	Η Ιλ-ντε-Φρανς	Το Νεσατέλ

Nous avons compté cinq reports et deux traductions parce que, parmi les exemples cités, seulement « Normandie » et « Picardie » ont des formes en langue roumaine. Les autres toponymes, n'ayant pas de tels équivalents, ont été reportés directement en langue seconde. Néanmoins, on observe des différences graphiques entre les formes roumaines des deux régions françaises employées par les deux traducteurs. Dans la version Dauş les noms propres étant au génitif ils reçoivent la désinence « ei ». Dans l'autre traduction les toponymes sont en accusatif, étant accompagné dans le texte par la préposition « în ».

Dans les traductions grecques des toponymes, on constate les différentes normes qui ont guidé à chaque période historique les choix des traducteurs. Chez Θεοτόκης, toutes les villes sont en genre féminin et la région de l'Ile-de-France en neutre. Ce choix, respecté par la majorité des premiers traducteurs, assimilait les toponymes tant à leur genre quant à leur forme phonétique. La stratégie d'assimilation, ternie dans le temps, donne place aujourd'hui à une simple transcription phonétique de tous ces toponymes dont l'appellation ne s'est pas figée par l'usage. Pourtant, on remarque une instabilité de genre, chaque traducteur choisissant celui qui lui convient le mieux sans critères fixes. Voilà

BDD-A24592 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:24 UTC)

pourquoi Tostes et Neufchâtel sont neutres en grec dans la traduction de Λυκούδης. La stratégie cibliste de Θεοτόκης apparaît de nouveau à la traduction du toponyme Yonville-l'Abbaye où l'Abbaye se transforme en 'Monastère' (Μοναστήρι), d'étymologie grecque, tandis que Λυκούδης, plutôt sourcier, choisit l'emprunt du français Αβαείο (graphie simplifiée de Αββαείο, monastère d'église catholique dirigée par un Abbé ou une Abbesse, selon le dictionnaire de Μπαμπινιώτης, 2005 :43). Θεοτόκης procède également à la traduction littérale du toponyme Ile-de-France, en donnant au second composé l'appellation médiévale populaire de la France (Φράντσα) et non pas celle officielle Γαλλία (du latin *Gallia*). Il est à signaler ici cette désignation distincte (France/Γαλλία), dont parle Ballard (ibid : 36) à savoir des deux termes distincts utilisés pour désigner la même réalité.

Pragmonymie

Les pragmonymes désignent « des événements historiques ou politiques, des fêtes, des phénomènes météorologiques, des catastrophes ou des manifestations artistiques et sportives » (Aganov et autres, 2006 : 624). En conséquence, ils sont porteurs d'informations visant la culture source.

À l'époque de la Saint-Michel		La Révolution
Rou1	Pe la Sf. Mihail	Revoluţie
Rou2	Pe la Sfintul Mihail	Revoluţia
Gr1	Η γιορτή των Ταξιαρχών	Η Επανάσταση
Gr2	Η γιορτή των Ταξιαρχών	Η Επανάσταση

Un pragmonyme du type « À l'époque de la Saint-Michel » revêt plusieurs significations dans le texte original. Il offre un indice temporel pour fixer l'action dans le temps. En France, on célèbre la fête de Saint-Michel le 29 septembre. Donc, c'est à la fin du mois de septembre que Charles ose demander à père Rouault la main de sa fille, Emma. Les deux traducteurs roumains optent pour l'équivalent roumain « Sfintul Mihail », avec sa forme courte « St. Mihail », sans se soucier des distances qui séparent le culte orthodoxe du catholicisme. En Roumanie, on fête le Saint-*Mihail* le 8 novembre. En plus, le lecteur français, en lisant ces lignes, pensera à l'archange Saint-Michel le protecteur de la France ; tandis qu'un Roumain aura en tête la fête des saints archanges Mihail et Gavril. Le texte cible change subtilement de couleur locale. Il en est de même pour les traductions grecques proposant la fête orthodoxe des deux archanges de la date ci-dessus.

Pour ce qui est du terme « Révolution », on voit deux approches différentes. Dauş le transforme en nom commun « revoluţie », Sarafoff le conserve comme nom propre « Revoluţia ». Mais de quelle révolution s'agit-il ? De la révolution qui a eu lieu en 1848 dans l'espace français ou dans celui roumain.

BDD-A24592 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:24 UTC)

Ces révolutions se sont inscrites dans le mouvement européen de l'époque, certes avec des implications sociales et des enjeux politiques spécifiques pour chaque pays. Par contre, il n'y a pas de confusion en grec puisque la traduction de la Révolution «Η Επανάσταση», le roman se déroulant en France, ne peut que désigner la Révolution Française et pas la Révolution Grecque.

Conclusion

En guise de conclusion nous nous rappelons ces mots appartenant à Flaubert : « Un nom propre est une chose extrêmement importante dans un roman, une *chose capitale*. On ne peut pas plus changer un personnage de nom que de peau. C'est vouloir blanchir un nègre » (1898 : 427). Il ne faut pas prendre à la légère la traduction des noms propres. Et il ne faut surtout pas dire que les noms propres sont intraduisibles. Parfois la non-traduction des onomastiques « fait partie de la traduction » et le public récepteur est ainsi amené « à élargir sa perception du monde et par là-même la capacité de ses réseaux onomastiques » (Ballard, 2001 : 122).

Bibliographie :

Agafonov, Claire (2006) : « La traduction multilingue des noms propres dans PROLEX » in *Meta : journal des traducteurs*, vol. 51, n° 2, p. 622-636.

Aurégan, Pierre (1993) : *Flaubert*, Éditions Nathan, Paris, 127 p.

Ballard, Michel (2001) : *Le nom propre en traduction*, Éditions Ophrys, Paris, 231 p.

Berman, Antoine (1999) : *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain,* Éditions du Seuil, 144 p.

Gallèpe, Thierry (2006) : « Anthroponymes en textes de théâtre : drôles de noms propres » in *Meta : journal des traducteurs*, vol. 51, n° 4, p. 651-659.

Jonasson, Kerstin (1994) : *Le nom propre : Constructions et interprétations*, Éditions Duculot, Louvain-la-Neuve, 255 p.

Papadima, Maria (2002) : « Traduire la ville », *Traduire au XXI^e siècle : tendances et perspectives* in *Actes du colloque international 27-29 septembre*, Université de Thessalonique, p. 416-423.

Papadima, Maria (2006) : « La poétique des villes : un défi à la traduction », *Interdisciplinarité en traduction* in *Actes du II^e Colloque International sur la traduction*, vol. I, Université Technique de Yildiz, Istanbul, Éditions Isis, p. 2019-220.

ΠΑΠΑΔΗΜΑ, Μαρία (2012) : *Τα πολλαπλά κάτοπτρα της μετάφρασης,* Νεφέλη, σ.325.

Φλωμπέρ Γουσταύος, *Η Κυρία Μποβαρύ,* Πατάκης, Αθήνα (2007) (première édition 1924) traduction : Κωνσταντίνος Θεοτόκης

Φλωμπέρ Γκ. *Μαντάμ Μποβαρύ*, Κρόνος, Αθήνα (1954) traduction :Νίκος Σαρλής

Φλωμπέρ Γκουσταύου, *Μαντάμ Μποβαρύ*, *Βασική Βιβλιοθήκη της Παγκόσμιας Κλασσικής Λογοτεχνίας*, Αφοί Συρόπουλοι και Κουμουνδουρέας, Αθήνα 1962, traduction : Κ. Κουλουφάκος

Φλωμπέρ Γκυστάβ, *Μαντάμ Μποβαρύ*, Πάπυρος, Αθήνα (1971), traduction : Γιάννης Λο Σκόκκο

BDD-A24592 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:24 UTC)

Flaubert Gustave, *Μαντάμ Μποβαρύ*, Εξάντας, Αθήνα (1989), traduction : Μπάμπης Λυκούδης.
Flaubert, Gustave (1898) : *Œuvres complètes*, Éditions Charpentier, Paris, vol. 3, 448 p.
Flaubert, Gustave (1999) : *Madame Bovary*, Éditions Le Livre de Poche, Paris, 576 p.
ΜΠΑΜΠΙΝΙΩΤΗΣ, Γεώργιος (2005) : Λεξικό της Νέας Ελληνικής Γλώσσας, Κέντρο Λεξικολογίας, 2e édition, Αθήνα.
ΜΕΓΑΛΗ ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΕΓΚΥΚΛΟΠΑΙΔΕΙΑ, ΠΥΡΣΟΣ Α.Ε. (1927) : Εκδόσεων και Γραφικών Τεχνών, Αθήνα.
Vargas Llosa, Mario (1975) : *L'orgie perpetuelle: Flaubert et Madame Bovary*, Éditions Gallimard, Paris, 238 p.
http://www.lexilogos.com/francais_langue_dictionnaires.htm

BDD-A24592 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:24 UTC)